

## Chronique psychologique

*Comme toute fable, ce texte est à entendre et à lire comme une parabole où chacun pourra peut-être reconnaître les siens, ses fantasmes ou les bribes de ce qu'il connaît de l'histoire de la discipline et des psychologues. Il ferme cet ouvrage sur les créativités à propos, car si les professionnels ne savent pas toujours se moquer d'eux-mêmes, il montre en tout cas qu'ils peuvent faire preuve parfois d'inventivité et d'humour caustique, qu'il donne à penser à tous et peut-être aussi à créer !*

*Armand TOUATI*

Il était une fois un pays nommé Psychologie.

Ce pays était divisé en une multitude de royaumes, si petits qu'ils avaient en moyenne la taille d'un jardin. Et chacun s'en tenant aux revenus de son jardin, les Psychologues vivaient somme toute assez chichement.

L'un des rois de ce pays avait pour nom Tuatoudi. Comme son jardin était un peu plus grand que les autres et que son ambition était un peu plus grande que son jardin, il avait de la place pour réunir chez lui tous les ans une assemblée de Psychologues pour réfléchir aux problèmes du remembrement.

Chaque année, Tuatoudi s'interrogeait Quelque Part pour choisir un thème de réflexion. Quelque Part était le nom de la divinité tutélaire des Psychologues. Cette année-là, Quelque Part suggéra au roi en songe, de réfléchir à la créativité.

Tuatoudi réunit autour de lui six ministres, et leur dit : "Allez vers les Psychologiens, et demandez-leur ce qu'est la créativité". Au premier des ministres, il dit : "Tu leur demanderas de parler de la créativité de ceux qui transpirent dans les usines et les bureaux". Au second il dit : "Tu leur demanderas de parler de la créativité de ceux qui sont malades dans les boyaux de leur tête". Et ainsi de suite.

Quand il arriva au sixième ministre, il lui dit : "Tu demanderas aux Psychologiens de parler de leur créativité à eux".

Ce ministre avait pour nom Alkaseltzer, ce qui, en langue psychologique, veut dire: "Celui qui interprète les songes de la nuit". Alkaseltzer protesta : "O roi Tuatoudi", dit-il, "le fardeau dont tu me charges est injustement pesant. Car, si les Psychologiens sont fort habiles à parler des autres, ils le sont moins à parler d'eux-mêmes, et ils finissent souvent par brandir leurs étendards et à sortir de leurs fourreaux leurs anathèmes tranchants. Du reste, n'est-il pas contradictoire de parler de la créativité des Psychologiens, puisque la créativité implique de délirer un peu et que cela est contraire à leur religion ? Ta demande, O roi Tuatoudi, m'interroge Quelque Part".

Le roi lui répondit que s'il ne voulait pas perdre son job et se faire jeter hors du palais à grands coups de pieds dans le Quelque Part, le ministre avait intérêt à rivaliser lui-même de créativité pour résoudre ce problème.

Rendu à ces puissants arguments, Alkaseltzer quitta le palais à la recherche de Psychologiens créatifs.

Sur la place qui s'étendait devant le palais, Alkaseltzer rencontra un jongleur, qui jonglait avec des temps partiels : Il montrait une grande habileté à permuter entre ses mains un quart-temps de formateur, un autre d'éducateur spécialisé, une vacation d'enseignement à l'Université, ou à escamoter une intervention en institution pour dégager le temps de trois consultations en libéral.

Alkaseltzer lui dit : "Parle-moi de la créativité". Le jongleur lui répondit: "La créativité est dans l'astuce qui est de ne pas prendre des temps partiels trop gros, car s'ils sont trop gros on ne peut plus jongler, et le jongleur perd sa liberté".

Mais Alkaseltzer lui dit: "Ta créativité s'exerce sur l'agencement du temps, et non sur son contenu". Le jongleur lui répondit : "Pour parler des contenus, il faut que tu t'adresses à un Docteur de l'Université". Alkaseltzer alla trouver un Docteur à l'Université. Il le trouva en train d'injecter du savoir dans la tête de jeunes étudiants à l' aide d'une seringue à lavements.

Alkaseltzer lui dit : "Parle-moi de la créativité". Le Docteur lui montra une rangée de bocaux alignés sur une étagère, sur lesquels des étiquettes mentionnaient : "Psychologiste", "Conseiller d'orientation", "Éducateur spécialisé", et ainsi de suite. Il lui dit : "Je puise dans ces préparations de mon cru pour remplir ma seringue. Le contenu varie peu d'un bocal à l'autre. La créativité est dans l'art d'accommoder les mêmes ingrédients de manière à modifier les saveurs de temps à autres. Elle est aussi dans l'art de permuter et d'inventer de nouvelles étiquettes". Et le Docteur montra à Alkaseltzer des bocaux étiquetés "Psychologiste d'Orientation", "Éducateur Psychologiste", et ainsi de suite.

Alkaseltzer lui dit : "Les Docteurs n'ont-ils pas vocation à fabriquer des Psychologistes tout court, et à contrôler la diffusion de ce label ?". Le Docteur lui répondit : Nous ne fabriquons pas de Psychologistes, nous fabriquons de la Psychologie, et les Psychologistes seraient une clientèle trop petite et trop pauvre pour toutes nos marchandises. Les Psychologistes se fabriquent eux-mêmes, et c'est à eux que tu dois t'adresser. Mais pour cela, va voir un Psychologiste statutaire, et non un jongleur".

Les statutaires étaient moins nombreux que les jongleurs. Alkaseltzer finit par en trouver un dans un bureau, au sous-sol d'un établissement de soins. Il avait dû être oublié là, car il fut surpris de recevoir de la visite.

Alkaseltzer lui dit : "Parle-moi de la créativité". Le statutaire lui répondit: "Tu sais bien que notre rôle est de supporter la créativité des autres, et qu'elle nous est interdite à nous-mêmes par notre religion. Et mon statut m'empêche de bouger de là. Je ne vais pas vers les autres, il faut qu'ils viennent à moi. Et quand ils viennent à moi, je me tais pour qu'ils parlent. C'est pourquoi je n'ai pas beaucoup de visites".

Alkaseltzer lui posa des questions sur ce statut, mais le statuaire l'envoya dans les étages où il en trouverait un exemplaire. Alkaseltzer finit par trouver un bureau où trônait une vieille statue représentant un personnage en blouse blanche, avec un stéthoscope autour du cou, et tenant dans ses bras des personnages plus petits, également vêtus de blouses blanches et avec des sparadraps sur la bouche. Alkaseltzer comprit ce que "statue-taire" voulait dire. Mais la statue était manifestement ancienne et datait de l'époque coloniale où la Psychologie vivait sous l'emprise du Médico, un voisin autrefois puissant mais aujourd'hui menacé d'effondrement par le déficit de la Sécu.

Alkaseltzer redescendit parler au statuaire et lui demanda : "Ignorais-tu que les anciens dieux sont morts ?". Le statuaire lui répondit : "Il faut pourtant s'en remettre à quelqu'un, et tu devrais t'interroger Quelque Part".

Alkaseltzer alla donc trouver un prêtre vénérateur de Quelque Part. Ces prêtres étaient appelés Ânes-à-listes, car ils étaient dépositaires des listes de mots-clés qui donnaient accès à Quelque Part, et étaient vêtus de peaux d'ânes, dont un conte populaire disait qu'elles dissimulaient de somptueux vêtements.

Alkaseltzer demanda à l'Âne-à-listes : "Parle-moi de la créativité". Mais l'Âne-à-listes ne lui répondit pas, et Alkaseltzer en fut gêné, car il ne savait pas si ce silence le renvoyait à lui-même, ou si l'autre était simplement incapable de lui répondre. Il tira sur la peau d'âne pour savoir s'il y avait un être vivant dessous. La peau tomba, découvrant le visage grimaçant du Docteur qu'il avait rencontré à l'Université. En fait de somptueux vêtement, le Docteur était vêtu d'une blouse blanche de Médico. À ce spectacle, Alkaseltzer s'enfuit en hurlant.

Sa fuite fut longue et l'amena aux confins de la Psychologie. Là, les jardins étaient plus grands. Dans l'un d'eux, il vit un homme qui buvait un pastis, allongé dans un fauteuil pliant au bord d'une piscine.

En désespoir de cause, Alkaseltzer lui demanda : "Parle moi de la créativité". L'homme lui répondit qu'il avait été autrefois un Psychologue, ministre de Tuatoudi. Mais à cause des nouvelles lois sur l'immigration et la nationalité psychologique, un conseiller d'orientation fraîchement naturalisé l'avait dénoncé

car il n'avait pour titre qu'une thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, et il avait dû s'exiler. Il avait ouvert un commerce et vendu de la psychologie, mais sous d'autres étiquettes, et avait fait fortune. Il avait employé sa créativité à diversifier ses activités, avait créé d'autres entreprises, en sorte qu'il n'était plus vraiment Psychologue, ou alors par moment, sans le faire exprès.

Alkaseltzer regarda le jardin de l'homme, sa piscine, son fauteuil et son verre de pastis. Puis il partit.

Par la suite, Alkaseltzer, ayant troqué sa licence de Psychologie contre une licence IV, ouvrit un bar-tabac dans une rue calme d'une petite ville et on n'entendit plus parler de lui au pays de Psychologie.

Voici pour la fable.

Bien entendu, toute ressemblance avec des psychologues existant ou ayant existé en réalité serait purement fortuite.

Comme nous sommes plus créatifs que les personnages de cette petite invention personnelle, nous aurons l'audace de penser que des psychologues créent constamment les conditions de leur pratique. Ce qui nous amènera aussi à nous poser la question : comment crée-t-on des psychologues ?

P. SCHMOLL